

REQUINS

Du même auteur, aux Éditions d'Orbestier :

Le Chat dans l'horloge



ISBN 978-2-84238-368-8 (354-02-10) Dépôt légal 2^e trimestre 2017

© 2017 - ÉDITIONS D'ORBESTIER - www.dorbestier.com

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés. Reproduction intégrale ou partielle par photocopie, informatique ou tout autre moyen, interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

REQUINS

GARDETTE

Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées
ne constituerait qu'une coïncidence fâcheuse
indépendante de la volonté de l'auteur.

« Nourris les corbeaux et ils t'arracheront les yeux. »

PROVERBE ESPAGNOL

Il est blond, il est beau. Il ressemble à Reinhard Heydrich, le Protektor de Tchécoslovaquie assassiné par des résistants communistes en mai 1942. Son rire éclate à intervalles réguliers et résonne le long du couloir du quatrième étage. Un rire de timide, trop fort, trop enjoué. Un rire surjoué, qui tente de masquer un malaise intérieur. Le rire des enfants bosseurs, des premiers de la classe longtemps moqués par les autres à la récréation, qui ramassaient des coups et ont une revanche à prendre. Le rire de ceux qui, passé l'âge de quarante ans, rougissent encore.

On le voit devenir cramoisi comme le museau d'un squalo gavé de sang. Puis ses joues reprennent instantanément leur pâleur habituelle. On le surnomme Chumy, comme le personnage hyperactif du groupe des requins anonymes dans le monde enchanté de Nemo. Sauf que Chumy le requin a promis de ne plus manger de petits poissons. Ce n'est pas le cas de cette blondeur aryenne qui occupe maintenant le bureau managérial. On le sait, on le sent, cet homme n'a rien promis à personne. C'est un vrai squalo des profondeurs. Un tueur. Ce timide rougissant a conquis le pouvoir rapidement. Il a su capter l'appui du grand patron, qu'on appelle simplement le Grand. Chumy a réussi à apparaître aux yeux du Grand comme le choix naturel, un choix qui ne souffre pas de contestation, le seul choix possible pour prendre la direction du quatrième étage, le niveau

stratégique. Il a eu l'audace de montrer, sans y toucher, le désordre et l'incompétence qui régnait dans les départements, tous les départements. Il a su parler de ce qu'il ne connaissait pas encore, masquer son ignorance, le temps d'apprendre, et vite. Il a su rassurer le Grand, s'imposer comme celui sur lequel on peut enfin se reposer et qui livre une marchandise sans bavure parce qu'il a vu avant tout le monde la peau de banane à cent mètres.

Le Grand l'a adoubé, avec le soupir de soulagement qu'on pousse en abandonnant sur la patère un manteau trop pesant.

Se placer, se hisser avec une telle aisance, laissez-moi vous dire que ce n'est pas une petite performance, chez Mécaprod SA, la grande entreprise industrielle de la ville. Une boîte qui grouille de requins impatientes dont les dents rayent le plancher de l'ascenseur dès six heures du matin !

Nous sommes tous bluffés et admiratifs.

En prenant la barre du quatrième étage, Chumy a commencé par rencontrer chacun d'entre nous. Prise de contact, tour d'horizon, manière aussi d'intimer : je connais les dossiers. Et de poser une question anodine :

— Procédez-vous à une autoévaluation régulière ?

Mais cela passe. Les femmes qui sortent de son bureau confient, tout sourire :

— Le nouveau chef n'est pas désagréable.

Ou bien :

— Je ne crains pas ce genre d'homme. Il m'a écoutée. On peut discuter. Il n'est pas si méchant.

On s'est vite aperçu, cependant, que si Chumy écoute aimablement, il n'entend pas. Il suit son idée, mais personne ne sait laquelle.

Je fais partie de ceux qui se méfient.

J'ai de bonnes raisons.

Un matin, sans préavis, Chumy nous réunit. Le grand requin pâle projette sur un écran des schémas, illisibles, farcis de flèches et de pavés de couleur qui bougent et s'empilent sur le grand écran blanc. On n'y voit plus rien, mais nous avons compris l'essentiel: Chumy réorganise notre *Dream Team*. On ne change pas une équipe qui gagne? Détrompez-vous. Ce qui marchait bien auparavant? Rien. Avant moi le déluge. Du passé faisons table rase. Les lendemains qui chantent, c'est aujourd'hui. Le diapason, c'est moi.

Dans notre petite société égalitaire, il dresse brutalement cloisons et hiérarchies, désigne des chefs et des sous-chefs, empile les subordination. La *Dream Team* se métamorphose en armée mexicaine. Chacun se voit retirer le dossier fétiche qui le posait aux yeux du monde, signait la compétence et la confiance. Les sourires disparaissent peu à peu dans ce long couloir du quatrième étage dont les parois vitrées répercutent le rire du squal. L'atmosphère des bureaux devient gaie comme un funérarium.

Alors les autruches répètent:

— Pas de panique. Tout ça, c'est du virtuel, il ne pourra pas tout changer. Vous verrez qu'il mettra de l'eau dans son vin. La réalité va vite le rattraper. L'inertie du réel, n'est-ce pas? La viscosité des organisations. Laissez-le rompre en visière. La vraie vie continue.

La vraie vie, c'était la vie d'avant, l'époque où le respecté Lansquenet-Péridelle était encore aux manettes. Lansquenet-Péridelle qui vient d'être mis à la retraite d'office.

La vraie vie, la vie d'avant, c'était une vie qui convenait bien à mes petites affaires.

Le Philosophe, dont le bureau est proche du mien, nous fait part de sa théorie. Il prétend que la politique de Chumy, c'est une politique d'ingénieur. Du mécanique plaqué sur du vivant. C'est ainsi que Bergson explique le déclenchement du rire. Normalement, explique le Philosophe, vous devriez être en train de vous tenir les côtes. Je ne sais pas si tout le monde comprend ses propos mais personne n'a envie de rigoler.

10

Au fil des jours, j'observe Chumy. Il poursuit son œuvre de destruction, sans faiblir. Il réorganise les services administratifs du quatrième étage. Les secrétaires galbées de notre *Dream Team* qui ne plaignaient pas leur temps, qui étaient toujours disponibles pour les charrettes sont maintenant logées à deux par bureau, appariées de manière contraire aux affinités électives forgées durant les années où régnait Lansquenet-Péridelle. Les pauvres femmes sont effondrées, sans oser le montrer.

Puis enfin elles le montrent quand Chumy réduit la durée de leurs vacances. Par-dessus le marché, il les informe que les jours fériés seront désormais décomptés lorsque ceux-ci se trouveront inclus dans une période de congés. Un détail administratif? Oh que non. C'est ça, le nouveau programme de reconnaissance? Les secrétaires galbées sont humiliées. Il y a des pleurs, des crises de nerfs. Enfin, le pire devient certain: une après-midi, on entend des bouffées de décibels dans le couloir. Chose inouïe, au sens propre comme figuré. Certains passent la tête hors de leurs bureaux, pour voir, pour entendre mieux. Voilà. Nos femmes s'engueulent.

Du temps de Lansquenet-Péridelle, jamais un éclat de voix n'avait troublé la paix du quatrième étage. Chumy a fait du beau travail. Ce type est une tête chercheuse. Il découvre aisément les endroits sensibles et y enfonce une aiguille. Est-ce une intelligence pénétrante, exceptionnelle ? Ou bien est-il simplement bien renseigné ? Et par qui ? Je connais tout le monde depuis longtemps chez Mécaprod SA. Je recueille les confidences, lors de mes cours de secouriste d'entreprise. Mais je n'y vois pas clair. Cela me rend un peu nerveux.

Et cela contrarie et chagrine aussi tout ce qui touche à mon intimité. Valentine est brune comme savent l'être les Irlandaises aux yeux bleus. Elle travaille au quatrième étage, à l'international. Là-haut, nous nous croisons rarement, nous ne nous parlons pas, à peine nous accordons-nous une brève étreinte lorsque nous nous rencontrons dans l'ascenseur et que nous y trouvons seuls entre deux étages. Autant dire tous les tournants de lune.

À l'heure où les honnêtes gens déjeunent, ou bien en fin d'après-midi, Valentine vient me voir chez moi.

Je cloisonne.

La prudence est une vertu cardinale et mère de toutes les autres. Valentine ne sait rien de ma vie, je ne sais rien de la sienne ; à peine me souviens-je de temps à autre qu'elle possède l'envié statut de femme mariée et de surcroît respectable puisque mère de trois enfants. Nous n'avons jamais pris de petit-déjeuner ensemble ; je ne l'ai jamais vue en nuisette ni en maillot de bain mais je connais dans les plus délicieux détails tout ce qui se trouve en dessous. Cela fait quinze ans que nous vieillissons ensemble à l'intérieur de cette bulle. Cela me convient parfaitement et Valentine s'y trouve à son aise, mes antennes me le diraient s'il en était autrement.

Je n'ai pas besoin de la finesse d'intuition qui me singularise pour deviner quels dégâts directs et collatéraux l'arrivée de Chumy

au quatrième étage est sur le point d'infliger à mon équilibre hormonal. J'ai observé la personne de Valentine se friper littéralement, comme une pomme en cave durant les mois d'hiver. Je l'ai regardée s'asseoir sur le bord du grand lit, silencieuse, regard baissé détaillant la moquette, comptant les moutons de poussière. Adieu la roseur et le souffle court lorsqu'elle toquait discrètement à mon huis. Adieu le verre de vin blanc rapidement expédié et le doigt qui détache dans le dos ce bout de textile brodé, adieu l'offre généreuse de ses seins bien plantés, à la large aréole et aux mouches noires façon Grand siècle. Aujourd'hui, elle parle, prostrée, peau grise, dos voûté, elle raconte le mur qu'on lui a collé devant le nez et qu'elle ne pourra pas franchir, elle boit dans ma cuisine la moitié d'une bouteille de Sancerre et quand je fais un geste d'invite, elle me dit non, le timbre las. Elle ajoute qu'elle doit finir et je ne sais s'il s'agit du dossier qu'on lui a mis dans les pattes ou de son existence. Elle n'en peut plus, aussi, de ce double jeu conjugal. Valentine culpabilise. Voilà qui est nouveau. Ce n'est pas contre toi, me dit-elle. Elle ajoute :

— Je suis nulle.

J'aime bien quand elle dit « nulle » avec son petit accent. Où est passé le plaisir de vivre, l'entregent, la bonne humeur de Valentine, ces qualités qui m'ont séduit en une demi-heure il y a quinze ans lors du stage de rafting organisé par Lansquenet-Péridelle pour souder chez les nouvelles recrues l'esprit d'équipe et le sens de la solidarité ? Je sens approcher le désastre, mais qu'y puis-je ? Les bonnes paroles ne sont pas ma spécialité ; je suis un taiseux. J'hésite entre agacement et appréhension, mais prudence encore. L'important, ce n'est ni la descente aux enfers de ma Valentine ni les tourments du mâle que je suis, en pleine force de l'âge. N'oublie pas de te méfier, disait Lao Tseu.

L'hiver s'est installé, avec ses brouillards matinaux tenaces qui s'accrochent à la ville tapie dans sa cuvette. Les averses de pluie et de neige alternent depuis de longues semaines. Dans les rues défoncées par les travaux du tramway, les voitures se mêlent aux passants dans une anarchie sans fin. À travers la baie vitrée de notre bureau, je contemple ce paysage d'apocalypse. La neige fondue amollit la terre retournée des boulevards. Les bottes des passantes sont collantes. Les petits vieux trébuchent sur les pierres sales éparpillées par les engins de chantier.

Je pense à ces actualités filmées de 1945 qui montrent les cités allemandes après l'armistice. Certes, sous mes yeux, les immeubles sans grâce de la ville restent debout. Aucun bombardier ne les a transformés en tas de pierres. Mais comme sur ces anciennes images de guerre filmées en noir et blanc, les gens errent, hagards, au milieu des gravats, cherchant leur chemin, se dépêchant de fuir cet enfer. Les alarmes de recul des pelles mécaniques vrillent les têtes et transpercent le double vitrage à travers lequel je contemple ces actualités. Je m'éloigne de la baie vitrée et soupire :

— Il y en a encore pour plus d'une année à supporter cette chienlit. En reculant, je trébuche contre le fauteuil d'Angélique avec qui je partage mon grand bureau. Les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur, Angélique s'enquiert :

— Chienlit? De quoi parles-tu? Des travaux du tramway? De Chumy?

Je réponds:

— Les deux, ma jolie.

Et je précise:

— Chumy sera promu rapidement, je ne me fais pas de souci pour sa carrière. C'est un protégé du Grand. Il ne commettra pas d'erreur. Mais il en a encore pour au moins deux ans ici. Cela lui laisse le temps de faire des dégâts.

Comme une suite logique de mon évocation du Mal, Angélique demande:

— Tu connais la dernière?

Qu'y a-t-il encore? Mon cœur se serre. Oui, je suis un inquiet. On ne se refait pas.

— Un problème avec les documents de Chaumereuil?

Je n'ai pas bougé et me trouve toujours à côté d'Angélique, près de la fenêtre. La belle créature est légèrement penchée en avant, absorbée par les touches de son clavier. Elle paraît calme.

Les battements de mon cœur s'apaisent. Mon regard plonge sur la ceinture de string rouge dentelée qui ceint le creux de ses reins. Ce n'est pas la frustration subséquente à l'atonie actuelle de Valentine qui me porte à ces regards obliques, mais une vieille habitude qu'Angélique, ma collaboratrice, a homologuée depuis longtemps, sans crier au harcèlement. La taille basse du pantalon noir laisse dépasser ce petit morceau de tissu, quelques centimètres carrés seulement mais promesse de grands vertiges. Le rythme des battements de mon cœur s'emballe de nouveau.

Oui, si Valentine est mon rayon de lune hebdomadaire, Angélique est mon rayon de soleil quotidien. Toutes ces petites attentions vestimentaires sont pour moi, dans ce bureau, comme les taches de lumière qui brillent sur les perles accrochées à l'oreille des servantes

de Vermeer. Angélique a quarante ans, mais personne ne songerait à railler ce parti pris de lingerie acagassante, tant la propriétaire est bien sculptée. De toute façon, je vous le demande, qui paraît encore son âge aujourd'hui, à l'exception des bourgeoises liftées ?

Pour me secouer les idées, je fais quelques pas. Angélique lève la tête et me regarde. Elle a des yeux verts, en amande, des lacs versicolores dans des glaciers solaires, c'est un vers de Saint-John Perse. Ah ces yeux ! Mes pensées de nouveau s'évadent.

La voix d'Angélique interrompt ma rêverie parce qu'elle répond enfin à ma question :

— Les documents de Chaumereuil ? Non, tout va bien de ce côté-là. Il s'agit d'autre chose.

Elle marque une pause puis annonce :

— Le nouvel applicatif est arrivé.

Je hausse les sourcils. Angélique écarte les mains, comme pour prendre le ciel à témoin de mon ignorance. Son alliance brille dans la lumière pâle de cette après-midi d'hiver. Elle répète en soupirant :

— Le nouveau logiciel. Je me doutais bien que tu n'étais pas au courant. Le logiciel collaboratif. On l'appelle déjà *Big Brother*. C'est la dernière offensive de Chumy.

Effectivement, je n'étais pas au courant. J'arrive au quatrième étage tous les matins sur le coup de dix heures, jamais plus tôt, considérant que rien n'est plus précieux pour Mécaprod SA qu'un salarié en bonne santé. Et pour être en forme, il faut dormir aussi longtemps que le corps le réclame. Il faut être à l'écoute de sa carcasse, c'est elle la vraie patronne, vous êtes bien d'accord avec moi ?

Je sais aussi qu'il y a toujours des gens pour vous mettre au courant de ce qui est important lorsque vous avez raté un épisode. La preuve.

Moi, je suis du soir. Je reste travailler tard, quand le quatrième étage est déserté. Pas pour soulager ma conscience, mais parce que le soir

est propice aux confidences. C'est comme cela que je règle quelques petites affaires délicates, l'hiver dans la lumière tamisée du couloir silencieux, l'été sous les lueurs du couchant qui s'éternisent derrière la ligne de crête des montagnes jumelles. C'est comme cela que j'ai fait affaire avec Chaumereuil, un soir du mois de juin, dans ce même bureau. La fenêtre était ouverte; on entendait les corneilles du jardin public s'agiter au-dessus des nids, au sommet des grands cèdres.

Je reviens sur terre. Je plonge mes yeux dans le lagon turquoise des yeux d'Angélique et dit :

— Un logiciel ? *Big Brother* ? Mets-moi donc au parfum, ma poulette. Elle explique :

— Chumy a mis ça au point avec MacManus. Tout le monde est branché depuis ce matin. Sauf toi, dirait-on.

16 | MacManus est l'informaticien du quatrième étage. Un homme qui pense peu, s'agite beaucoup; il est toujours à la bourre, il a le teint pâle, comme Chumy, mais ne rougit jamais; il a réponse à tout, mais dans un langage incompréhensible. Il considère que ses interlocuteurs sont tombés comme lui dans la marmite quand ils étaient petits. Je le soupçonne de ne s'adresser qu'à lui-même. Je dis :

— Si MacManus est dans le coup, je crains le pire.

Mais Angélique continue :

— Il faut entrer d'urgence sur *Big Brother* toute ton activité : emploi du temps, documents, avancement de projets, congés, adresse de ton médecin, entrer tout ce que tu as le droit d'entrer. Mais tu n'as pas tous les droits.

Je l'arrête :

— Des droits ?

— Oui, c'est comme cela que MacManus s'exprime. Que veux-tu. En réalité, tu n'as que des devoirs.

Je l'interromps encore :

— Attends. Que veux-tu dire, je n'ai pas tous les droits ?

Elle ne s'énervé pas. Elle est patiente :

— Par exemple, tu ne pourras pas choisir tes collaborateurs pour tel projet. C'est Chumy qui les choisira pour toi. Chumy peut tout voir sur son écran.

— Et le but de *Big Brother* ?

— Comme le dit Chumy, le but est que tout le monde sache ce que fait tout le monde.

— Si je veux savoir ce que tu fais, je te demande, non ?

— Non, erreur. Maintenant, tu te connectes, avec identifiant et mot de passe.

Je l'interromps :

— Et pour t'inviter à boire un café, ma belle ?

Elle ne se démonte pas :

— Tu te connectes, tu vérifies que je suis libre en superposant à l'écran ton emploi du temps et le mien. S'ils sont compatibles, tu verras une lumière bleue clignoter. Alors tu bloques la plage horaire avec le pavé de saisie, en cliquant sur le bouton en bas à droite : « invitation ». Et je recevrai une convocation automatique ! C'est simple, non ?

Angélique éclate de rire et dit :

— Merci pour le café !

Ses petits seins tressautent sous son tee-shirt de velours rose.

Je m'effondre dans mon fauteuil. Chaque semaine apporte une mauvaise nouvelle. Aujourd'hui, les *bad news*, c'est *Big Brother*. Et demain ?

Angélique est en verve. Elle dit de sa voix douce :

— Tout le monde est révolté. Ils ont déjà choisi des mots de passe du genre « 1984 » ou « Polit Buro ».

Je soupire :

REQUINS

— Si ça peut les défouler. Qu'est-ce que ça va changer ? Chumy s'en fout, de ces petites crises d'humeur. Non, il faut tout simplement refuser d'utiliser ce machin.

Angélique baisse le ton :

— Attention, mon petit Marco (Marco, c'est mon nom). Pas d'excentricités. N'oublie pas que toi et moi, nous ne devons pas attirer l'attention.

Les yeux verts ont brusquement changé d'intensité. Je vois maintenant deux lacs sombres dans lesquels se mirent les hauts sapins de Forêt Noire.

TABLE DES MATIÈRES

Un.....	7
Deux.....	9
Trois.....	13
Quatre.....	19
Cinq.....	25
Six.....	33
Sept.....	43
Huit.....	51
Neuf.....	57
Dix.....	63
Onze.....	73
Douze.....	81
Treize.....	89
Quatorze.....	95
Quinze.....	105
Seize.....	111
Dix-sept.....	125
Dix-huit.....	133
Dix-neuf.....	139
Vingt.....	143
Vingt et un.....	149

DANS LA MÊME COLLECTION, VOUS AIMEREZ AUSSI



LA MALLE SANGLANTE DU PUIT D'ENFER —

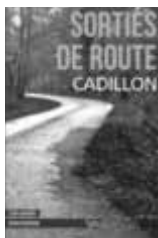
XAVIER ARMANGE - 160 PAGES - 6,90 €

Le 9 février 1949, flottant dans les eaux bouillonnantes au fond du gouffre du Puits d'Enfer, on découvre le corps d'un homme ligoté et bâillonné dans une malle en osier. C'est le début d'une des plus célèbres affaires de l'après-guerre.

HORS JEUX

BEN BARNIER - 160 PAGES - 6,90 €

Meurtres, rivalités et soif de pouvoir dans les coulisses des JO de Sotchi. Viktor Andrepov, détective franco-russe, enquête sur la mort de Marc Libot, jeune photographe français retrouvé étranglé sous la patinoire olympique.



SORTIES DE ROUTE —

BRUNO CADILLON - 256 PAGES - 8,90 €

Latifa Gadsaïev, femme flic traumatisée par un accident de voiture des années plus tôt, enquête sur une série de meurtres. Au fil des recherches, de nouveaux éléments apparaissent, qui pourraient bien changer sa vision du passé...

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE THÉODORE VALBRON

BRUNO CADILLON - 288 PAGES - 8,90 €

Latifa Gadsaïev enquête sur le meurtre d'une prostituée. La découverte d'un deuxième cadavre mène la jeune femme et son équipe de bras cassés sur les traces d'Isadora, impitoyable femme à la tête de l'étrange « gang des layettes ».



DANS LA MÊME COLLECTION, VOUS AIMEREZ AUSSI



L'AFFAIRE DAUPHIN BLEU

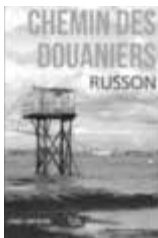
ROGER COUPANEC - 192 PAGES - 7,90 €

La découverte du cadavre d'un artisan de la région guérandaïse, premier d'une longue série, entraîne Jo Morel et le Capitaine Marchadour dans une course contre la montre, alors qu'une affaire de viol présumé vieille de deux ans remonte à la surface...

GLOBE

JEAN-FRANÇOIS MARIVAL - 160 PAGES - 6,90 €

Le skipper Jason a-t-il réellement fait naufrage durant le Vendée Globe ou a-t-il été enlevé pour le faire taire ? Ses amis skippers vont risquer leur vie pour démêler le vrai du faux et dévoiler le mystère autour de sa disparition...



CHEMIN DES DOUANIERS

JEAN-LUC RUSSON - 224 PAGES - 7,90 €

De sa fenêtre, un écrivain observe les rendez-vous secrets de sa voisine avec un homme inconnu. Un jour, le mari disparaît. Il faudra quatre morts brutales pour que l'affaire soit classée. Mais, le vrai coupable échappera-t-il au châtement ?

LES CHEMINS NOIRS DU PAYS BLANC

JEAN-LUC RUSSON - 288 PAGES - 8,90 €

Sur une saline désaffectée, on découvre un spectacle stupéfiant. C'est le début d'une longue série de meurtres. Une affaire hors du commun où les haines et les amitiés s'entremêlent, une enquête inextricable pour le Lieutenant Loudéac.



Dans la collection



La Malle sanglante du Puits d'Enfer – Xavier Armange

Hors Jeux – Ben Barnier

Sorties de route – Bruno Cadillon

La Véritable Histoire de Théodore Valbron – Bruno Cadillon

Pot-pourri à la fleur de sel – Roger Coupannec

Papillons de mort sur la Côte d'Amour – Roger Coupannec

Le Crabe vert vous salue bien – Roger Coupannec

Méfiez-vous du Chat qui dort – Roger Coupannec

L'Affaire dauphin bleu – Roger Coupannec

Globe – Jean-François Marival

Chemin des douaniers – Jean-Luc Russon

Nantes, rue des Orties – Jean-Luc Russon

Les Chemins noirs du Pays Blanc – Jean-Luc Russon

Mise en page : Atelier d'Orbestier - Lucie Gouffault, Pauline Riché

Photo de couverture : © Manolo Franco - Pixabay

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN EUROPE

SUR PAPIER ISSU DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT

À LA SAINT DIDIER MMXVII POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS D'ORBESTIER.